

EMMANUELLE MOSER-KARAGIANNIS

L'OR ET LE CHARBON : TRÉSOR ET LÉGENDE  
ANALYSE DE L'ÉPISODE DU TRÉSOR DANS LE ROMAN  
*ΛΩΞΑΝΤΡΑ* DE M. IORDANIDOU<sup>1</sup> OU  
DE L'UTILISATION DE LA LITTÉRATURE ORALE POPULAIRE  
DANS LA LITTÉRATURE ÉCRITE

Στόν καθηγητή Κύριο Β. Ποῦγκερ

L'épisode du trésor, motif tiré d'une légende<sup>2</sup> et retravaillé par M. Iordanidou, est un des éléments qui font de ce très beau roman ce qu'il est, à savoir un chef d'œuvre classique de la littérature grecque moderne, au-delà du simple témoignage sur une époque, que l'auteur mentionne comme objectif dans son avant-propos.

Cet emprunt à l'imaginaire populaire n'est pas le seul dans ce roman. Il y a bien d'autres témoignages encore, dont il n'est pas de propos ici de faire le relevé systématique. On se contentera de signaler ceux qui dans la première partie sont en rapport plus ou moins direct avec l'épisode qui nous occupe ici, par exemple la mention de l'être fantastique domestique de la citerne auquel le personnage principal Loxantra donne le nom de

---

1. Maria Iordanidou, *Λωξάντρα*, Athènes, 1963, citations tirées de la 44<sup>ème</sup> édition, Estia 1999.

2. Pour la commodité du lecteur, nous ne renverrons dans cet article qu'à des textes de légendes tirés de l'anthologie de Politis N. G., *Μελέται περί τοῦ βίον καί τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παραδόσεις. Α' καί Β'*, Athènes, 1904 (ci-après NGP), compte - tenu de la difficulté de trouver les autres textes. Mais d'autres variantes dont les références sont tirées de publications peu accessibles ont été prises en considération dans le cadre d'un travail plus vaste sur les êtres fantastiques et la parole, notamment dans les légendes, dont un premier ensemble de résultats concernant justement les trésors et Arapides «Etude sur l'imaginaire populaire néo-hellénique. Les êtres fantastiques des légendes, et la parole. Présentation de la problématique et exemple» a été publié dans *Mélanges en l'honneur de M. P. Masson*. Le lecteur s'y reportera pour les références plus précises aux nombreux autres textes de légendes étudiés, dont certains éléments sont cités, et qui ne figurent pas dans l'anthologie de N. G. Politis.

Goui-Gouitzis<sup>3</sup>, et qui s'apparente au Stoicheio des chansons et des légendes<sup>4</sup>. On remarque encore l'évocation d'un autre thème de littérature orale populaire (notamment chansons et légendes), plus particulièrement rattaché à Constantinople, mais de dimensions beaucoup plus limitées, celui de la résurrection des poissons<sup>5</sup> qui est dans *Λωξάντρα* une simple remarque.

L'épisode du trésor est en revanche très développé et joue un rôle important, essentiellement pour la première partie du roman, dans la structure de laquelle il intervient longuement. Il s'étend sur sept des quatorze chapitres, avec les nombreux effets de retardement (on dénombre au moins neuf digressions qui maintiennent le suspense et donnent lieu à plusieurs descriptions) entre le moment où il apparaît pour la première fois (ch. 7, p. 40), et ce qu'on peut considérer comme son épilogue (ch. 13, p. 89). Il est encore mentionné au tout début de la deuxième partie, au deuxième chapitre, comme un souvenir: «*Ἡ νερέκα μου ἔχει εὖρει θησαυρό. Ἔσκαψε σὸν καρβονναριό της καὶ βρῆκε θησαυρό. Ἔχει πολὸν παρὰ καὶ θὰ μᾶς δώσει. Εἶναι καλὴ ἡ νερέκα μου. Καὶ πάτησε τὰ κλάματα. Ὁ Ἐπαμεινώντας ὅταν μεθοῦσε γινόταν πάντα αἰσθηματικῶς καὶ συγκινοῦνταν ὅταν θυμόταν τὴ νερέκα του*»<sup>6</sup>, puis au chapitre quatre, où il est maudit et son existence niée: «*Κακὰ νάταν ἡ ὥρα ποὺ ἔβρισκες καὶ σὺ τότες τὸ θησαυρό. —Ποῖο θησαυρό, μωρή; Τί σάλια-μύξες εἶναι αὐτὰ ποὺ βγάλατε; μελάνιασαν τὰ μάγουλα τῆς Λωξάντρας*»<sup>7</sup>. Enfin, il apparaît pour la dernière fois dans la troisième partie à l'extrême fin du roman, sous forme de vœu de la pérennité d'un monde qui est en train de sombrer: «*Πάντα τὰ Δαρδανέλλια θὰ εἶναι ἀνοιχτὰ νὰ μπανοβγαίνουν τὰ βαπόρια γιὰ νὰ πλουτίζει ὁ Θεόδωρος καὶ νὰ δίνει στὴ Λωξάντρα*»<sup>8</sup>.

3. p. 45, 53, 91, 94.

4. Son rapport à l'eau notamment est caractéristique, on le retrouve aussi bien dans les chansons, voir Emmanuelle Moser-Karagiannis, *Le bestiaire de la chanson populaire grecque moderne*, Paris 1997 (ci-après *Le Bestiaire...*), p. 322-329; 340-347, que dans les légendes, voir NGP, N° 447-559 et p. 1051-1211.

5. En ce qui concerne ce thème pour les chansons populaires, voir *Le Bestiaire...*, p. 174-175, et pour les légendes, outre les sources et les commentaires disponibles chez NGP, N° 31 et 32, et p. 656-658, voir en particulier au sujet de l'origine de ce motif D.S. Imellos «*Ἡ παράδοση γιὰ τὴν ἀναβίωση τῶν τηγανισμένων ψαριῶν κατὰ τὴν Ἰωνική Πόλιν*», *Λαογραφικά, Τ. Α', Δημόσιες Παραδόσεις*, Athènes 1988, p. 260-274.

6. 2<sup>ème</sup> partie, ch. 2, p. 101.

7. 2<sup>ème</sup> partie, ch. 4, p. 127.

8. 3<sup>ème</sup> partie, ch. 12, p. 246.

Nous allons donc procéder ici à une analyse de cet épisode dans le roman, en ayant toujours à l'esprit les légendes populaires sur les trésors et Arapides dont il s'inspire<sup>9</sup>, de manière à relever les rapports de convergence et de divergence qu'il entretient avec elles.

L'épisode du trésor commence donc au septième chapitre de la première partie, où la Vierge apparaît en rêve à Loxantra et lui dit qu'elle va prendre dans ses mains du charbon, qui deviendra de l'or: «*Αποκοιμήθηκε στὰ καλὰ καθούμενα καὶ βλέπει μπροστά της ὀλοζώντανη τὴν Παναγία τῆ Μπαλονκλιώτισσα. (...) Ἐξάντρα ἔχει ἡ Παναγία, Ἐξάντρα, ἐμένα διέξ! Ἐσὸ κάρβουνο θὰ πιάνεις στὸ χέρι σου κι χρυσάφι θὰ γένηται.*» *Ἄκου τὶ σὲ λέω; Χρυσάφι θὰ γένηται!*<sup>10</sup>. Dans les légendes, un être fantastique habituellement dénommé Arapis apparaît en rêve à une personne pour lui donner des informations et consignes concernant un trésor. Cette annonce de la présence du trésor en rêve par la Vierge est donc une adaptation qui dénote un syncrétisme religieux chez l'auteur : un personnage de mythologie païenne de la littérature populaire, l'Arapis, est remplacé par un personnage de la mythologie (ou du Panthéon) chrétienne orthodoxe, la Vierge<sup>11</sup>.

Loxantra, premier retardement, met des jours à se remettre de son rêve avant de trouver son interprétation, notamment grâce à sa chatte Calypso<sup>12</sup> qui ne cesse d'entrer et sortir de la cave à charbon où elle va

9. Pour un schéma synthétique élaboré à partir des diverses variantes de légendes concernant les 'trésors et Arapides' recueillies, voir Emmanuelle Moser-Karagiannis Ibid in *Mélanges en l'honneur de M. P. Masson*.

10. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 7, p. 40.

11. Cette christianisation n'est pas absente des légendes, où on peut trouver à la place de l'Arapis un saint (NGP N° 404), ou un Arapis chrétien (NGP N° 439). On trouve aussi dans cette fonction d'autres êtres fantastiques : une autre forme de l'Arapis, le Moros (Μώρος NGP N° 419, 420), mais aussi, sans doute par déformation du précédent après féminisation et rapprochement d'un autre être fantastique (Μώρα), la Μοίρα (NGP N° 423).

12. Le nom de l'animal n'est sans doute pas le fruit du hasard. On se souvient en effet que Calypso est une nymphe séductrice dans l'*Odyssée*. Elle est tombée amoureuse d'Ulysse, le séduit et fait tout ce qu'elle peut pour le retenir dans son île, elle joue donc un rôle de tentation délicate qui détourne du droit chemin, mais Ulysse part accomplir sa mission. Son île était un endroit de volupté, qui sied particulièrement à un animal comme le chat, et la chatte de Loxantra qui fréquente assidûment la réserve à charbon ces derniers temps met sa maîtresse sur une fausse voie. Mais c'est surtout le sens du nom qui est intéressant ici, Καλυψώ 'celle qui cache' et par opposition donc celle qui fait la découverte, ἀνακάλυψη.

faire ses besoins. Loxantra la suit, découvre un renflement en argile encasté dans le mur, qu'elle prend pour une jarre renfermant le trésor, et décide d'aller à sa quête.

Elle parle de tout cela à son mari, qui lui dit qu'il s'agit d'une canalisation d'eaux usées, mais accepte tout de même de la suivre pour récupérer le trésor<sup>13</sup>. Ainsi débute donc la première quête du trésor dans la réserve à charbon<sup>14</sup>, qui se révélera être une fausse piste<sup>15</sup>. On remarquera ici d'une part que Loxantra imagine que le trésor se trouve dans une jarre (*κιοῦπι*) enterrée dans la cave à charbon, près de laquelle la chatte va faire ses besoins, ce qui ne manque pas de nous rappeler le rapport psychanalytique bien connu entre les excréments et les richesses (l'argent est une sublimation de la matière fécale, stade anal)<sup>16</sup>. Ce rapport est confirmé plus tard par la révélation de la méprise (annoncée par son mari Dimitro<sup>17</sup>) que cette jarre est en fait un tuyau d'argile d'eaux usées (*κιοῦγκι*), avec la proximité lexicale des deux termes qui en fait presque des homonymes. Sur ce jeu lexical se base donc un phénomène de rationalisation, qui fait qu'on passe de la pensée proche de l'imaginaire des légendes avec l'idée du trésor dans une jarre, à celle beaucoup plus prosaïque de la canalisation, et renvoie à un phénomène de sublimation bien connu de la psychanalyse. D'autre part, Loxantra raconte à son mari le rêve et la révélation du trésor, ce qui est une transgression de la règle impérative de secret dans les légendes : si on parle, l'or devient charbon. La narratrice est loin d'ignorer cet élément caractéristique. En effet, non seulement elle le mentionne en l'adaptant (elle évoque la même matière sous une forme voisine, le charbon des légendes devenant cendre dans le roman<sup>18</sup>, ce qui peut d'ailleurs être interprété comme une réminiscence confuse des légendes, dans la mesure où dans plusieurs variantes

13. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 7, p. 40-41.

14. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 7, p. 41-42.

15. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 12, p. 70.

16. Cette sublimation s'exerce aussi avec tout ce qui est en rapport avec le travail des mains (pétrissage, de l'argile du potier comme de la pâte de la pâtissière — stade oral, que l'on retrouve dans le roman avec la mention du couperet à viande du boucher). On remarque encore que les mains de Loxantra distribuent tout au long du roman nourriture et argent. Dans cette première quête du trésor, on trouve un peu plus loin (1<sup>ère</sup> partie, ch. 7, p. 41-42) une allusion au troisième et dernier stade, génital : «*Καλὲ Δημητρό, τρελάθηρες; Γιὰ τζιλβέδες (=Τρυφερότητες) εἴμαστε τώρα;*»

17. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 7, p. 41.

18. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 8, p. 45.

de légendes, l'endroit où se trouve le trésor est indiqué par de la cendre dans laquelle la personne qui doit prendre le trésor voit des traces qui lui indiquent ce qu'elle doit sacrifier avant de prendre le trésor), mais surtout parce que ce motif de la transformation or-charbon est l'axe principal du rapport entre l'épisode du roman et les légendes populaires puisque, on le verra, le trésor, au lieu de devenir charbon, proviendra du charbon.

Un deuxième retardement intervient au moment où Dimitros s'apprête à briser la 'jarre' : Loxantra l'interrompt pour faire au préalable une série de vœux et de promesses d'offrandes (*τάματα*) à la Vierge<sup>19</sup>, élément absent des légendes, et dans lequel on retrouve les traces du syncrétisme mentionné plus haut (Arapis remplacé par la Vierge) avec la nouvelle référence à la religion orthodoxe dans le cadre d'une activité (la récupération du trésor) liée traditionnellement à l'Arapis, être fantastique relevant d'un autre type de pensée, celui des légendes.

Ce deuxième retardement est immédiatement suivi d'un troisième, l'éclatement de l'incendie<sup>20</sup>, qui donne prétexte à un développement sur les incendies à Constantinople à l'époque, à la fois témoignage historique et description de la société. Cet incendie peut lui aussi être interprété comme comportant là encore une réminiscence des légendes, où l'élément du feu apparaît dans de nombreuses variantes, sous plusieurs formes. L'être fantastique est souvent lié au feu et au sacrifice, les deux étant d'une certaine manière imbriqués puisque, on l'a dit, ce peuvent être les traces dans la cendre, répandue sur le lieu où se trouve enterré le trésor, qui montrent ce qui doit être sacrifié; parfois, au lieu de sacrifier un être vivant (animal ou humain), il faut apporter de l'encens et des bougies, objets eux aussi liés au feu, mais qui dénotent une christianisation de la légende. Souvent, des feux sont là où se trouve un trésor<sup>21</sup>, ou bien là où l'Arapis fait brouter ses pièces<sup>22</sup>. Ces feux peuvent aussi être les pièces que l'être fantastique fait briller ou les pièces que l'être fantastique, à la date anniversaire de leur enfouissement, fait passer au tamis. L'être fantastique qui révèle l'existence du trésor peut se présenter lui-même sous forme de feux<sup>23</sup>, est lié à la fumée, et le trésor se transforme

19. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 7, p. 42.

20. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 7, p. 42-44.

21. NGP N° 417, voir aussi p. 1033-34.

22. NGP N° 428, voir aussi p. 1046-1047.

23. NGP N° 417, 428.

en charbon, matière liée au feu, quand le secret de son existence a été trahi.

Un quatrième et un cinquième retardement interviennent ensuite, et Loxantra manifeste son impatience de récupérer le trésor: «*Καλὲ ἀπὸ ποῦ ἀκούστηκε; Νὰ ἔχεις θησαυρὸ στὸ ὑπόγειό σου καὶ νὰ μὴ μπορεῖς νὰ τὸν ξεθάψεις!*»<sup>24</sup>. Tout d'abord, quand Loxantra veut retourner dans la cave à charbon récupérer le trésor le lendemain soir, Dimitros s'énerve et ne veut pas l'accompagner. Or elle a peur d'aller seule à cause d'un autre élément de l'imaginaire populaire mentionné au passage, le Goui-Gouitzis/Stoicheio, et à cause du gardien de nuit et allumeur de réverbères turc (*μπεχτσής*)<sup>25</sup>, dont l'évocation donne lieu à un développement sur les rapports inter-ethniques avec la mention d'un massacre et la conception assez floue et très contrastée que Loxantra a des Turcs, et de ses rapports avec eux<sup>26</sup>. D'autre part intervient la visite (sachant qu'à l'époque ce genre de visites durent plusieurs jours<sup>27</sup>) de la tante Smaragdi<sup>28</sup>.

Les sixième et septième retards occupent le neuvième chapitre. Loxantra éprouve la nécessité de rendre visite à 'son' église Zoodochou Pigis de Baloukli, amplement localisée, décrite, avec des précisions historiques et des renseignements sur le rôle qu'elle a joué dans sa famille, ce qui donne lieu à l'évocation de souvenirs familiaux, notamment de sa grand-mère<sup>29</sup>. Cette visite est encore l'occasion pour l'auteur de mentionner au passage le thème, venu de l'imaginaire populaire, de la résurrection des poissons<sup>30</sup>. On comprend à la fin de cette digression, au retour de Loxantra à la maison, que cette visite avait un rapport direct avec le trésor, dans la mesure où d'une part elle était destinée à aller chercher de l'eau bénite qui permettrait de se protéger du Goui-Couitzis<sup>31</sup>, et d'autre part on se souvient que ce trésor lui est apparu en rêve annoncé par la Vierge de cette église, 'sa' Vierge, la Balouklotissa qu'elle a donc voulu aller consulter<sup>32</sup>. Ce retard se prolonge par la description du retour de

24. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 8, p. 45.

25. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 8, p. 45.

26. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 8, p. 46.

27. Comme c'est expliqué 1<sup>ère</sup> partie, ch. 4, p. 25.

28. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 8, p. 45-47.

29. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 9, p. 47-53.

30. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 9, p. 48.

31. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 9, p. 53-54.

32. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 7, p. 40.

Loxantra chez elle<sup>33</sup>, et est immédiatement suivi par un autre, l'annonce de l'accouchement de la plus jeune fille de Dimitros qu'elle a élevée, Agatho<sup>34</sup>.

Cette interruption dans le processus de récupération du trésor s'accompagne d'une intervention de Loxantra comme narratrice qui remarque, contrairement à ce qu'elle avait fait précédemment où il manifestait son impatience<sup>35</sup>, que ces retards commencent à bien faire, mais aussi qu'ils sont de bons prétextes pour remettre une entreprise redoutée, et finalement raisonnablement pas nécessaire: «*Δὲν ἦταν τυχερὸ νὰ ξεθαφεῖ οὔτε σήμερα ὁ θησαυρὸς. Ἐ, δὲν πειράζει, κάθε ἐμπόδιο γιὰ καλὸ. Ἡ ἀλήθεια εἶναι πὼς αὐτὴ ἢ ὑπόθεση τοῦ θησαυροῦ πολὺ ἄρχισε νὰ μπαίνει στὸ ρουθούνη της Λοξάντρας, καὶ μὲ χαρὰ δεχότανε τώρα τὸ κάθε ἐμπόδιο σ' αὐτὴ τῆ δυσάρεστη νυκτερινῇ ἐκστρατεία. Ἄ στὸ διάβολο καὶ ὁ θησαυρὸς καὶ τὸ καλὸ του! Τί νὰ τὸν κάνεις; Νὰ φάει δὲν εἶχε; Νὰ πιεῖ δὲν εἶχε; Δόξα νάχει ὁ θεός. Ὅμως νὰ τὸν ξεθάψει νορῆς ἢ ἀργὰ ἔπρεπε, γιατί μποροῦσε νὰ πειραχτεῖ ἢ Παναγία*»<sup>36</sup>. Cette dernière phrase, où Loxantra mentionne la nécessité de s'occuper de récupérer le trésor sans trop tarder pour ne pas fâcher la Vierge<sup>37</sup>, est à mettre en parallèle avec le fait que dans certaines variantes des légendes l'Arapis persécute dans son sommeil celui à qui il est apparu s'il ne se dépêche pas d'aller chercher le trésor<sup>38</sup>.

Le voyage d'un quartier à l'autre (lointain) est le prétexte pour développer de nombreuses pensées sur ses deux enfants qu'elle a laissés à la maison, Alexakis et Clio, mais Loxantra pense aussi au futur trésor et en fait l'offrande à la Vierge Baloukliotissa : que l'accouchement se passe bien, et elle le distribuera aux pauvres, mariera des filles, soulagera les gens<sup>39</sup>. Ce retardement est suivi par un autre avec la description du retour de Loxantra chez elle, avec ses impressions (odeurs), mais surtout l'histoire de la chatte Calypso, qui a un rapport immédiat avec l'épisode du trésor. Sa beauté la fait désirer par le Pacha voisin qui envoie son eunuque en chef, un Arapis, avec des offrandes (bague, bourse) pour la demander. Loxantra refuse de la donner et le renvoie. Peu après, la chatte est volée

33. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 9, p. 54-56.

34. 1<sup>ère</sup> partie, fin du ch. 9 et ch. 10, p. 55-61.

35. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 8, p. 45.

36. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 9, p. 55-56.

37. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 9, p. 56.

38. NGP N° 405.

39. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 10, p. 61.

puis Loxantra décide d'adopter un autre chat, de gouttière et laid. Ce retardement finit par la longue mention des chiens des rues<sup>40</sup>. La visite de l'eunuque en chef du Pacha voisin, un Arapis, pour demander la chatte Calypso que veut le Pacha<sup>41</sup>, constitue par rapport aux légendes un transfert. Là où on a dans les légendes l'Arapis qui intervient en rêve, on a dans le roman la Vierge, mais l'Arapis n'est pas pour autant totalement absent du roman, où il reste une réminiscence par rapport aux légendes. Ce souvenir n'est pas seulement lexical, avec le terme Arapis, qui n'est plus un être fantastique, mais tout de même un personnage inquiétant, noir et eunuque, qui intervient un peu plus tard et autrement dans le roman. Cette intervention de l'Arapis est tout de même en rapport avec la chatte Calypso, animal qui joue un rôle crucial dans l'épisode du trésor.

La narration continue par la mention que le printemps, l'été et l'automne sont passés sans que Loxantra ne trouve le temps et l'occasion de déterrer le trésor<sup>42</sup>. À l'hiver, c'est de nouveau la chatte Calypso qui est à l'origine du dénouement. Elle rend visite après des mois d'absence à Loxantra dans sa cuisine, et manifeste la volonté d'aller dans la réserve à charbon, ce qui fait penser à Loxantra que c'est un signe de la Vierge et qu'il faut aller déterrer le trésor. Elle observe le comportement significatif de l'animal, brise la 'jarre' censée contenir le trésor, qui s'avère être une canalisation d'eaux usées, puis rebouche le trou et le recouvre de charbon<sup>43</sup>. La chatte s'en va alors et retourne chez le Pacha. Loxantra la qualifie d'être fantastique, et plus précisément de diable 'Ο ξαποδῶ'<sup>44</sup>, avec une nouvelle translation du surnaturel par rapport à l'Arapis des légendes, liée cependant à la précédente translation, l'Arapis étant on se souvient l'eunuque en chef du Pacha chez qui la chatte retourne. Loxantra se sent ridicule et honteuse, veut garder cet incident secret, et tombe malade. Il s'agit là encore d'un élément parallèle par rapport aux légendes, où, on l'a dit, c'est l'existence du trésor qui doit être gardée secrète, avec déplacement donc de l'objet à taire, on passe du trésor à l'incident.

Après ce qu'on pourrait prendre pour la fin de l'épisode du trésor, un rebondissement s'effectue et réhabilite ce motif du trésor sous une

40. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 11, p. 62-68.

41. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 11, p. 64-65.

42. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 12, p. 69.

43. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 12, p. 70.

44. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 12, p. 71.

forme rationalisée et inversée, après une pirouette : Théodore rend visite à sa marâtre Loxantra qui est malade, et lui révèle qu'il gagne beaucoup d'argent<sup>45</sup> et que désormais il en gagnera encore plus en tant qu'importateur exclusif du charbon anglais à Constantinople. Ainsi, il prendra du charbon dans ses mains et en fera de l'or, qu'il lui donnera à volonté, avec pour seule condition qu'elle ne le dise à personne, ce qui correspond parfaitement à la prédiction de la Vierge, ainsi que Loxantra le remarque : «*Μήπως δὲν κράτησε ἡ Παναγία τὸ λόγο της; Ἐκάρβονο θὰ πιάσεις καὶ χρυσάφι θὰ γίνεται...* » *Ἐ* ἰστὲ ἀπ' τὰ κάρβονα κέρδιζε ὁ Θεόδωρος ὄλον ἐκεῖνο τὸν παρὰ. *Ἦ* ὅπως τὸ εἶπε ἡ Παναγία, ἔτσι καὶ ἔγινε. *Ἦ* ἄδικα ἔσπασε τὸ κιοῦγκι<sup>46</sup>. Les bénéficiaires de la distribution de ses largesses, conformément aux vœux d'offrandes qu'elle avait faits à la Vierge, la famille et les profiteurs en tout genre attribuent d'ailleurs d'eux-mêmes l'origine de sa fortune à la découverte d'un trésor : «*Θησανρὸ θὰ βρῆκε ἡ Λωξάντρα, νὰ ξέρεις! (...)* ἡ κοκίνα βρῆκε θησανρό(...) *Σ* αὐτὸ τὸ μεταξὺ, ἡ εἰδήση γιὰ τὸ θησανρὸ ἐξακολουθοῦσε νὰ ξαπλώνεται σὰν φωτιά μέσα στὴν οἰκογένεια. —*Τ*ὰ μάθατε; *Θ*ησανρὸ βρῆκε ἡ Λωξάντρα. (...) ἡ Λωξάντρα ἔσκαψε στὸ καρβοναριὸ κροφὰ τὴ νύχτα, κατὰ λάθος ἔσπασε μάλιστα καὶ τὸ κιοῦγκι τοῦ σπιτιοῦ. Φιλοῦνε τὸ χέρι της Λωξάντρας καὶ κείνη δεξιὰ-ξερβὰ εὐλογαίει τὸν κόσμο. *Ε*ὐλογᾷ καὶ ἀνακουφίζει. *Μ*έγας ἀρωγὸς καὶ ζωῆς χορηγός. *Π*οτίζει τὸν κόσμο ἀγίασμα. *Ἐ*λᾶτε πᾶρτε. *Π*ᾶρτε, τζάνουμ, μὲ τίς παρὰδες εἶναι κι αὐτό.(...) *Ἦ* φήμη γιὰ τὴν ἀγιοσύνη της Λωξάντρας κωκλοφόρησε πλατιά(...). *Κ*αὶ ἦταν πιά κοινὸ μυστικὸ πὼς ἡ Λωξάντρα ἔσκαψε καὶ βρῆκε θησανρό. *Κ*αὶ ὅσο ἡ Λωξάντρα τὸ διέφυενδε, τόσο πιδ πιστευτὸ γινόταν. *Κ*αὶ ὅσο πιδ πιστευτὸ τόσο πιδ συγχρὲς οἱ ἐπισκέψεις της στὸ γραφεῖο τοῦ Θεόδωρου γιὰ παρὰδες. *Τ*ραβᾷ ὁ Θεόδωρος τὰ μαλλιά του<sup>47</sup> ». D'une part on se trouve donc exactement dans la situation inverse de celle des légendes populaires où l'or, le trésor, se transforme en charbon, et d'autre part on observe de nouveau un transfert en ce qui concerne le motif du secret qui doit être gardé<sup>48</sup>, avec une translation d'objet: l'interdiction s'applique non plus à la révélation de l'existence du secret avant d'aller le déterrer, élément dont on se rappelle qu'il est présent à l'es-

45. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 12, p. 71-72

46. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 12, p. 74.

47. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 12, p. 74-78.

48. La nécessité de ne pas parler (1<sup>ère</sup> partie, ch. 8, p. 45) est un des leitmotivs caractéristiques du phénomène de la parole, fondamental dans les 'monuments de la parole' (*μνημεῖα τοῦ λόγου*) que sont les légendes, et plus particulièrement celles où interviennent les êtres fantastiques. Voir Ibid, *Mélanges en l'honneur de M. P. Masson*.

prit de Loxantra qui le mentionne<sup>49</sup>, mais à l'origine des richesses. Loxantra les distribues alors à tout va, jusqu'au déclenchement de la guerre russo-turque, avec lequel finit le chapitre 12.

Le chapitre 13, dans lequel se trouve l'épilogue de l'épisode du trésor, commence par une longue évocation de divers faits historiques et de leur répercussion sur la vie des Grecs et des ethnies - nations cohabitant dans l'Empire Ottoman. Puis arrive le traité de San Stefano en 1878, année très importante pour la famille de Loxantra, puisque marquée par le retour du fils Epaminontas qui était parti sans laisser de traces à quatorze ans. Cet événement est également décisif pour l'épisode du trésor qui nous occupe, puisqu'il donnera lieu à un échange de lettres ayant pour conséquence la brouille entre les deux frères, avec une division de la famille (chacun prenant parti pour un camp ou l'autre), et surtout l'arrêt des largesses de Théodore, et donc l'épuisement du trésor de Loxantra «*Ο Θεόδωρος έκοψε τὸ κρέντιτο! —“Ολα κι δλα, νενέ, ἀλλὰ ἀπὸ τὸ βιολὶ θὰ σταματήσει. Ἐσὸ θὰ ἔχεις τὸ χαρτζιλίκι σου, θὰ ἔχεις καὶ ὅσα λεφτὰ χρειάζονται γιὰ νὰ ζεῖτε εὐπρεπῶς. Γι' ἀτὰ τὰ κοπρόσκυλα πεντάρια πιὰ δὲν δίνω*»<sup>50</sup>.

En conclusion, l'épisode du trésor est donc, on l'a vu, à la base de beaucoup de développements annexes dans l'économie interne du roman : les diverses digressions qui s'y rapportent (personnage du chat, Eglise de Baloukli, etc.) mais aussi plusieurs éléments qui en découlent, comme la générosité de Loxantra qui prodigue à tout va, les réunions familiales, les rapports entre les divers membres, notamment Loxantra et Théodore, mais aussi entre les deux frères Théodore et Epaminontas, etc.

En ce qui concerne plus particulièrement le rapport de cet épisode du trésor dans le roman avec les légendes de 'trésors et Arapides', il faut tout d'abord souligner qu'ils procèdent de la même idée de base, à savoir le désir de richesse et de ce qu'elle apporte, qui est une chose partagée par l'humanité entière, et donc se retrouve aussi bien dans les légendes, que dans la littérature savante. Dans le rêve à l'origine de ce motif dans les légendes, puis dans le roman, on a un phénomène typique de compensation de désirs frustrés des êtres humains<sup>51</sup>. Outre cet élément

49. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 8, p. 45.

50. 1<sup>ère</sup> partie, ch. 13, p. 89.

51. On se référera à Ibid, *Mélanges en l'honneur de M. P. Masson*, où ce phénomène est analysé pour les légendes, notamment en référence à A. van Gennep *La formation des légendes* et à G. Durand *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*.

commun, il faut noter le côté atténué du mythe dans le roman par rapport aux légendes. La pirouette de l'auteur qui lui permet à la fin de la première partie de l'épisode de continuer le développement de son thème du trésor, avec le jeu de translation axé sur la transformation or-charbon-or, perd du mystère et du charme des légendes. Dans ces dernières, le trésor, qui préexiste à un endroit est caractérisé par diverses interventions surnaturelles : mode par lequel il est révélé, moyen de se le procurer, etc., et apparaît puis disparaît par une transformation magique en charbon, riche de significations. Dans le roman au contraire, le trésor se matérialise de manière rationalisée, et son existence ne fait plus l'objet d'aucun mystère, mais d'une élaboration logique résultant d'un processus économique capitaliste tout à fait connu, le monopole. Ce passage d'une pensée à l'autre est donc basé sur l'inversion du motif principal : l'or ne devient plus charbon comme dans les légendes, mais le commerce du charbon produit de l'or. Il est accompagné d'une omniprésence de la religion orthodoxe, et d'une préoccupation pieuse de faire du bien autour de soi comme Loxantra en avait fait le vœu à la Vierge. Le résultat de cet emploi d'un thème de légende, production privilégiée de la littérature orale, notamment en ce qui concerne son authenticité d'expression de l'imaginaire populaire grec moderne<sup>52</sup>, dans le roman de M. Iordanidou, est cependant très heureux. Il procure au lecteur averti une jubilation proprement littéraire à voir comment un auteur réussit la gageure de faire passer une légende purement imaginaire dans un monde où les superstitions existent certes, mais qui est malgré tout régi par des lois rationnelles, et contribue significativement à la qualité de cette œuvre, largement reconnue.

---

52. Cette remarque a été faite en premier par le meilleur connaisseur grec de ces productions, et fondateur de la laographie, science qui seule s'occupe un tant soit peu de ce trésor qu'est la littérature orale populaire, généralement ignorée des spécialistes de littérature grecque moderne (les 'philologues'), in Politis N. G. *Ἐκλογαὶ ἀπὸ τὰ παραοῦδια τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ*, Ἀθήνα, 1914, p. 5.

## ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Μόζερ-Καραγιάννη Έμμανουέλα : Τò χρυσό και τò κάρβουνο· θησαυρός και παράδοση. Ἀνάλυση τοῦ ἐπεισοδίου τοῦ θησαυροῦ στοῦ μυθιστόρημα *Λωξάντρα* τῆς Μαργαρίτας Ἰορδανίδου ἢ χρήση τῆς δημοτικῆς προφορικῆς στὴ λόγια γραπτὴ λογοτεχνία.

Τò ἐπεισόδιο τοῦ θησαυροῦ, μοτίβο ποῦ προέρχεται ἀπὸ μιὰ παράδοση, και ποῦ τò ἐπεξεργάζεται ἡ Μ. Ἰορδανίδου, εἶναι ἓνα ἀπὸ τὰ στοιχεῖα αὐτοῦ τοῦ πολὺ ωραίου μυθιστορήματος ποῦ τò κάνουν νὰ ἀνήκει στὰ κλασσικὰ ἀριστουργήματα τῆς νεοελληνικῆς λογοτεχνίας.

Αὐτὸ τὸ δάνειο ἀπὸ τὸ δημοτικὸ φαντασιακὸ δὲν εἶναι τὸ μόνο, και σημειώνουμε μερικὰ ἄλλα.

Ἡ μελέτη ἀφ' ἑνὸς ἐξετάζει λεπτομερειακὰ πῶς ἐξελίσσεται τὸ ἐν λόγῳ θέμα στὴ δομὴ τοῦ μυθιστορήματος, κυρίως στοῦ πρῶτο μέρους του, και ἀφ' ἑτέρου ἐρευνοῦμε πῶς μετατράπηκαν τὰ διάφορα στοιχεῖα τῆς παράδοσης στοῦ μυθιστόρημα. Διαπιστώνουμε ἔτσι τὴν ἀξία τοῦ ἴδιου τοῦ θέματος στοῦ μυθιστορημα ὅπου παίζει δομικὸ ρόλο, και τὶς διαφορὲς μὲ τὴν παράδοση. Διακρίνουμε ποιὲς διαστάσεις (μυθικὲς, φανταστικὲς) ποῦ ὑπῆρχαν στὴν παράδοση χάθηκαν στοῦ μυθιστόρημα ποῦ παρουσιάζει μιὰ ἐκλογίκευση. Ὑποδεικνύουμε τὸν ἄξονα (χρυσὸ-κάρβουνο) στοῦ ὁποῖο μετατρέπεται τὸ μοτίβο τοῦ θησαυροῦ ἀπὸ τὴν παράδοση στοῦ μυθιστόρημα, μὲ τὴν ἀλλαγὴ τρόπου σκέψης, ἀπὸ μιὰ μαγικὴ σκέψη σὲ μιὰ ὀρθολογιστικὴ σκέψη. Αὐτὴ ἡ μαεστρία προκαλεῖ λογοτεχνικὴ ἀγαλλίαση στοὺν πληροφορημένο ἀναγνώστη.